



**HAL**  
open science

## La stèle Brügger, une stèle d’“ Isis sur les crocodiles ”

Annie Gasse

► **To cite this version:**

Annie Gasse. La stèle Brügger, une stèle d’“ Isis sur les crocodiles ”. Cahiers de l’ENIM, 2014, 7, pp.125-143. halshs-02131689

**HAL Id: halshs-02131689**

**<https://shs.hal.science/halshs-02131689>**

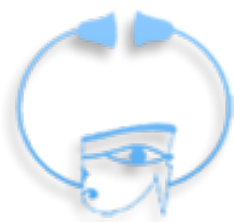
Submitted on 16 May 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



**ENiM**

*Égypte Nilotique et Méditerranéenne*

**Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne  
UMR 5140 « Archéologie des Sociétés Méditerranéennes »  
Cnrs – Université Paul Valéry (Montpellier III)**

---

**La stèle Brügger, une stèle d’« Isis sur les crocodiles »  
Annie Gasse**

---

**Citer cet article :**

A. Gasse, « La stèle Brügger, une stèle d’« Isis sur les crocodiles » », *ENiM* 7, 2014, p. 125-143.

---

**ENiM – Une revue d’égyptologie sur internet** est librement téléchargeable depuis le site internet de l’équipe « Égypte nilotique et méditerranéenne » de l’UMR 5140, « Archéologie des sociétés méditerranéennes » : <http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>

## La stèle Brügger, une stèle d'« Isis sur les crocodiles »

Annie Gasse

Équipe Égypte Nilotique et Méditerranéenne

UMR 5140 (CNRS - Université Paul-Valéry – Montpellier III)

LE DOCUMENT PRESENTE ICI <sup>1</sup> a été signalé une première fois lors de son passage en vente publique, à Londres, en 2010 <sup>2</sup>. C'est une stèle en stéatite vert foncé presque noire de dimensions modestes : 8,5 cm de haut sur 6 cm de large. Seuls le recto et le verso sont inscrits. La stèle ne porte aucune inscription sur les côtés, le sommet ou la base, contrairement à un certain nombre de cippes d'Horus. La facture de l'objet est assez médiocre, ce qui n'ôte rien, toutefois, à son intérêt. Une étiquette ancienne, collée sous la base de l'objet, indique, écrit à l'encre noire, « Found at Edfu 1935 » [fig. 3].

### Description

#### *Le recto*

Le motif du recto [fig. 1] évoque inmanquablement l'iconographie des cippes d'Horus sur les crocodiles, à ce détail près que le jeune dieu est remplacé, ici, par une déesse. Ce point est exceptionnel et je n'en connais qu'un autre exemple, très comparable, conservé à la bibliothèque Nationale <sup>3</sup>. La déesse est nue comme l'est Horus sur les stèles qui lui sont consacrées, et coiffée d'une perruque abondante dont deux grosses mèches tombent au-dessus

---

<sup>1</sup> Ce travail s'inscrit dans l'axe thématique « Représentations symboliques : la mort, les morts, les rites » du programme scientifique du Labex ARCHIMEDE, programme IA- ANR-11-LABX-0032-01.

<sup>2</sup> Catalogue Christie's Londres, *Antiquities*, 29 avril 2010, n° 367, p. 133 (photo du recto de la stèle). Je remercie Laetitia Delaloye, Specialist, Antiquities Département chez Christie's Londres, qui m'a fait l'amitié de me signaler cette stèle, et David Brügger, l'actuel propriétaire, qui m'en a confié la publication. J'ai plaisir à remercier également Ivan Guermeur pour ses suggestions. Mention de cette stèle ainsi que de celle de la BN dans O. PERDU, « L'Isis de Ptahirdis retrouvée », *RdE* 64, 2013, p. 113, note 48, où il faut lire, bien sûr, « stèles d'Isis sur les crocodiles ».

<sup>3</sup> BN inv. 2020. L'iconographie du recto est très proche de celui de la stèle Brügger et le verso comporte également quatre colonnes de texte en gros hiéroglyphes incisés. Je prépare actuellement la publication du catalogue des stèles magiques de la Bibliothèque Nationale. Au moment où je termine cet article, Frédéric Rouffet me rappelle l'existence d'une stèle conservée à Ismailiya, en Égypte (journal d'entrée n° 96 ; cf. B. BRUYÈRE, « Un ex-voto d'Isis-Toéris au musée d'Ismailia », *ASAE* 50, 1950, p. 515-522) que lui avait signalée D. Meeks et que l'on peut rapprocher de ces deux documents. L'objet, incomplet, montre une Isis-Thouéris nue et de profil. Dans chaque main, elle tient serpents et scorpions. Une tête de crocodile apparaît au niveau de sa taille (cf. stèle Metternich, côté droit par rapport à la déesse, registres XIII et XIV). Le texte précise que cette déesse est censée protéger tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants contre tous les serpents et scorpions. Tant l'iconographie de la déesse sur la stèle Metternich que le texte de cette stèle soulignent le rôle d'Isis magicienne protectrice de son fils. Je tiens à remercier Fr. Rouffet, qui projette une étude approfondie de la stèle d'Ismailiya, pour m'avoir aimablement communiqué ce renseignement ainsi que pour ses suggestions judicieuses à propos de cet article.

de sa poitrine ; sur sa tête se dressent deux cornes sortant d'un *modius* très plat et enserrant un disque solaire. Son visage est très fortement érodé comme celui d'Horus sur la plupart des stèles magiques. C'est la preuve que l'objet a été très fréquemment utilisé. Les bras repliés vers le haut, la déesse tient dans chaque main un scorpion et deux serpents ainsi que, à droite, un lion et, à gauche, une antilope, tous deux pendus par la queue. Les scorpions, dressés vers le haut, s'inclinent vers le visage de la divinité. Ils sont, comme il se doit sur les monuments de ce type, de très grande taille ; leurs pattes ainsi que leur dos sont assez bien détaillés. Les deux serpents tenus dans chaque main par la déesse sont figurés dos à dos et leurs corps pendent à la verticale de chaque côté de la stèle. Une telle position des serpents est rare : on la retrouve, à ma connaissance, sur trois stèles d'Horus :

- La stèle du Vatican Museo Gregoriano Egizio 2739, collection Grassi <sup>4</sup>, datée de la fin de la XXX<sup>e</sup> dynastie ou du début de la période ptolémaïque <sup>5</sup> ;
- La stèle Caire CG 9412 <sup>6</sup>, pour laquelle H. Sternberg-El Hotabi propose, sans certitude, la même datation <sup>7</sup> ;
- La stèle Londres BM EA 60.957, datant de la même période selon H. Sternberg-El Hotabi <sup>8</sup>.

Les bras de la déesse, très importants, semblent plus longs que la norme, tandis que les jambes sont courtes et épaisses. Le sexe et le nombril sont sommairement indiqués. Les deux pieds joints reposent sur deux crocodiles aux têtes retournées vers l'arrière. Les deux reptiles sont très petits et leurs écailles, sommairement incisées dans la pierre.

### *Le verso*

Le verso de la stèle [fig. 2] est occupé par quatre colonnes de texte délimitées par un trait incisé comme les signes du texte. À droite et à gauche, une ligne d'encadrement est également gravée dans la pierre ; au sommet de la stèle, cette ligne semble suivre le cintre, mais elle est presque totalement effacée. Les signes sont tracés de façon assez malhabile, en deux colonnes qui se font face deux à deux de part et d'autre de la ligne centrale.

Sous les quatre colonnes de texte, le bas de la stèle est occupé par un ouroboros, incisé comme le reste du décor du verso, et qui occupe toute la largeur du verso.

<sup>4</sup> S. BOSTICCO, « Un Cippo di Horo sui coccodrilli inedito », *RSO* 30, 1955, pl. I et p. 195-196 ; H. STERNBERG-EL HOTABI, *Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte der Horusstelen. Ein Beitrag zur Religionsgeschichte Ägyptens im 1. Jahrtausend v. Chr. II, Materialsammlung*, ÄA 62/2, Wiesbaden, 1999, p. 83-84.

<sup>5</sup> S. BOSTICCO, *ibid.*, p. 206 et H. STERNBERG-EL HOTABI, *ibid.*, p. 84.

<sup>6</sup> S. BOSTICCO, *ibid.*, p. 196, n. 1 ; G. DARESSY, *Textes et dessins magiques, Catalogue général du musée du Caire, nos 9401-9449*, Le Caire, 1903, pl. VII.

<sup>7</sup> H. STERNBERG-EL HOTABI, *op. cit.*, p. 38.

<sup>8</sup> *Ibid.*, pl. XXI, et II, p. 58 et 142.

### Datation

Il est toujours extrêmement difficile de proposer une datation précise pour ce type de document. En l'absence d'un corpus de stèles d'Isis, on peut essayer de dater la stèle Brügger selon les critères employés pour les stèles d'Horus.



Fig. 1. Stèle Brügger, recto (© D. Brügger).



Fig. 2. Stèle Brügger, verso (© D. Brügger).

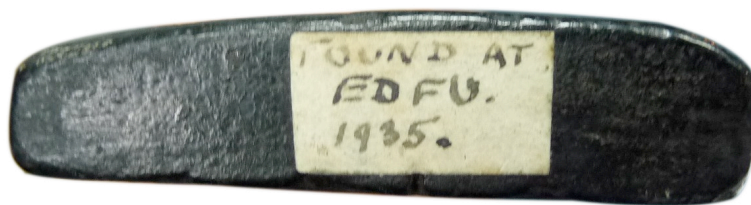


Fig. 3. Stèle Brügger, recto (© D. Brügger).

La forme générale de la stèle, assez large avec un sommet légèrement cintré et une petite base en saillie très peu marquée, ne trouve aucun parallèle exact dans le corpus des stèles d'Horus. Elle se rapproche toutefois d'au moins quatre stèles signalées dans l'ouvrage de H. Sternberg-El Hotabi<sup>9</sup> :

– L'une (Naples Inv. 1015) est datée par l'auteur de la Frühe Hochphase<sup>10</sup>, c'est-à-dire de la période charnière entre les dernières dynasties indigènes, l'époque macédonienne et les tout débuts de la période ptolémaïque.

– Trois autres (Florence Cat. 52<sup>11</sup> ; Naples Inv. 1013<sup>12</sup> et Stockholm MME 1969.120<sup>13</sup>) sont censées appartenir à la Späte Hochphase<sup>14</sup>, c'est-à-dire la fin de l'époque ptolémaïque, ca 180-30 av. J.-C.

La position des crocodiles « adossés » n'est guère caractéristique et se rencontre de la XXVI<sup>e</sup> dynastie à la fin de la période ptolémaïque. En revanche, la disposition des serpents (cf. *supra*, p. 126), rarement attestée, n'apparaît que sur des documents datés de la fin de la XXX<sup>e</sup> dynastie et du début de la période ptolémaïque. C'est donc probablement à cette époque qu'il faut assigner la stèle présentée ici.

## Le texte

Il est composé de quatre colonnes affrontées deux à deux : les deux colonnes de gauche sont tournées vers la droite et celles de droite, vers la gauche. Toutefois, à l'instar de la majorité des stèles d'Horus sur les crocodiles, le texte doit se lire de la droite vers la gauche ; il se compose de deux groupes en quelque sorte symétriques, quant à leur construction littéraire et leur disposition. Ce type de présentation est banal lorsque deux blocs inscrits encadrent un motif central, ce qui n'est pas le cas ici<sup>15</sup>.

### Colonnes 1 et 2

*ir nfr sp sn* (a). *Mk Hr r hfz.w nb(.w) dzr.w(t)* (b) *nb(.wt)*

Agis bénéfiquement (*bis*). Protège Horus contre tous les serpents et tous les scorpions,

*mzi.w* (c) *nb(.w) hr mry.t, <msh.w>* (d) *nb(.w) hr* (e) *itrw*

tous les lions qui sont dans le désert et tous les <crocodiles> qui sont sur l'eau.

(a) Le signe à droite de *nfr* est probablement un *p*, composante phonétique de *sp* ; et le *n* complète *sn*.

<sup>9</sup> *Horusstelen*, vol. II.

<sup>10</sup> *Op. cit.*, I, p. 258, Abb. 54.

<sup>11</sup> *Ibid.*, p. 281, Abb. 83 a et b, 302, Abb. 119 a.

<sup>12</sup> *Ibid.*, p. 292, Abb. 102 b.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 126, Abb. 106.

<sup>14</sup> *Späte Hochphase* Ic, IV et V.

<sup>15</sup> Voir la stèle Louvre AE 16264 : Le décor du verso de cette stèle étant partagé en deux scènes symétriques encadrant deux colonnes de texte gravées au centre, la partie gauche est, comme il se doit, écrite de gauche à droite alors que la partie droite (partiellement cassée) devait l'être de droite à gauche (A. GASSE, *Stèles d'Horus sur les crocodiles*, Musée du Louvre, Département des antiquités égyptiennes, Paris, 2004, p. 64).

- (b) Cette lecture du scorpion s'impose, étant la plus fréquemment utilisée dans ce type de formule.  
Ex. : stèle Caïre 9401, 7<sup>16</sup> (*Texte A* de Daressy).
- (c) Le déterminatif de la peau d'animal est écrit de telle façon qu'il ressemble au signe *sz* (Gard. V 17).
- (d) Le mot *msh.w*, présent dans tous les parallèles (par exemple Metternich 117<sup>17</sup>), a été omis ici.
- (e) Le signe *hr* (Gard. D 2) ressemble à un signe *sz* (Gard. V 17).

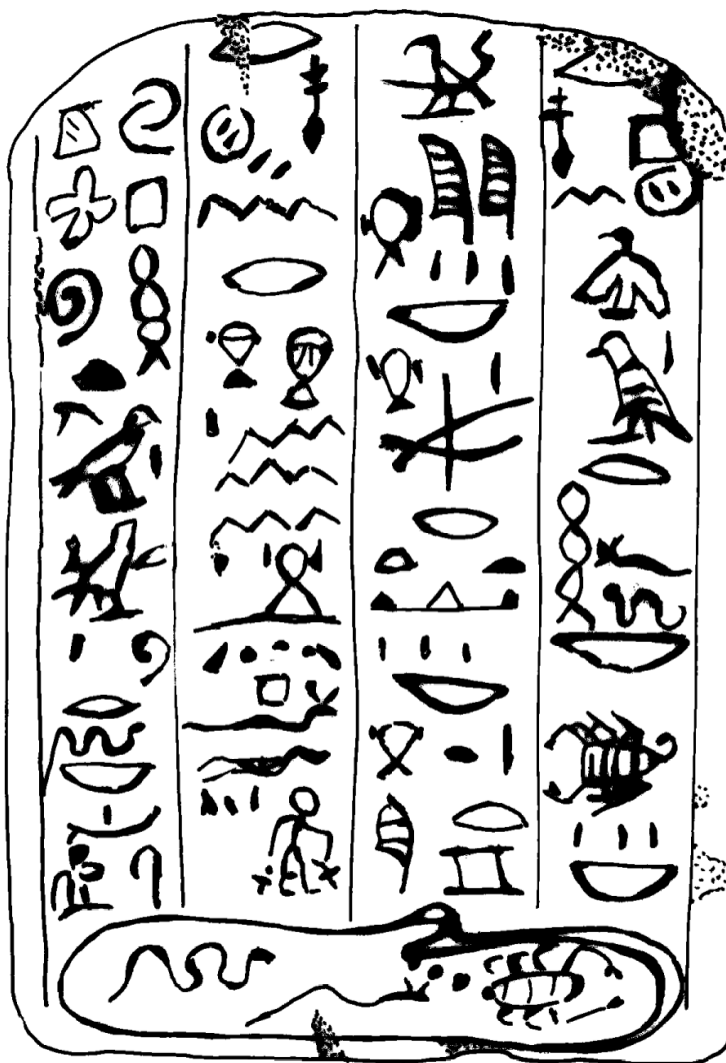


Fig. 5. Stèle Brügger (fac-similé).

<sup>16</sup> G. DARESSY, *op. cit.*, p. 2 et pl. I.

<sup>17</sup> C.E. SANDER-HANSEN, *Die Texte der Metternichstele*, *AnAeg* VII, Copenhague, 1956, p. 52.



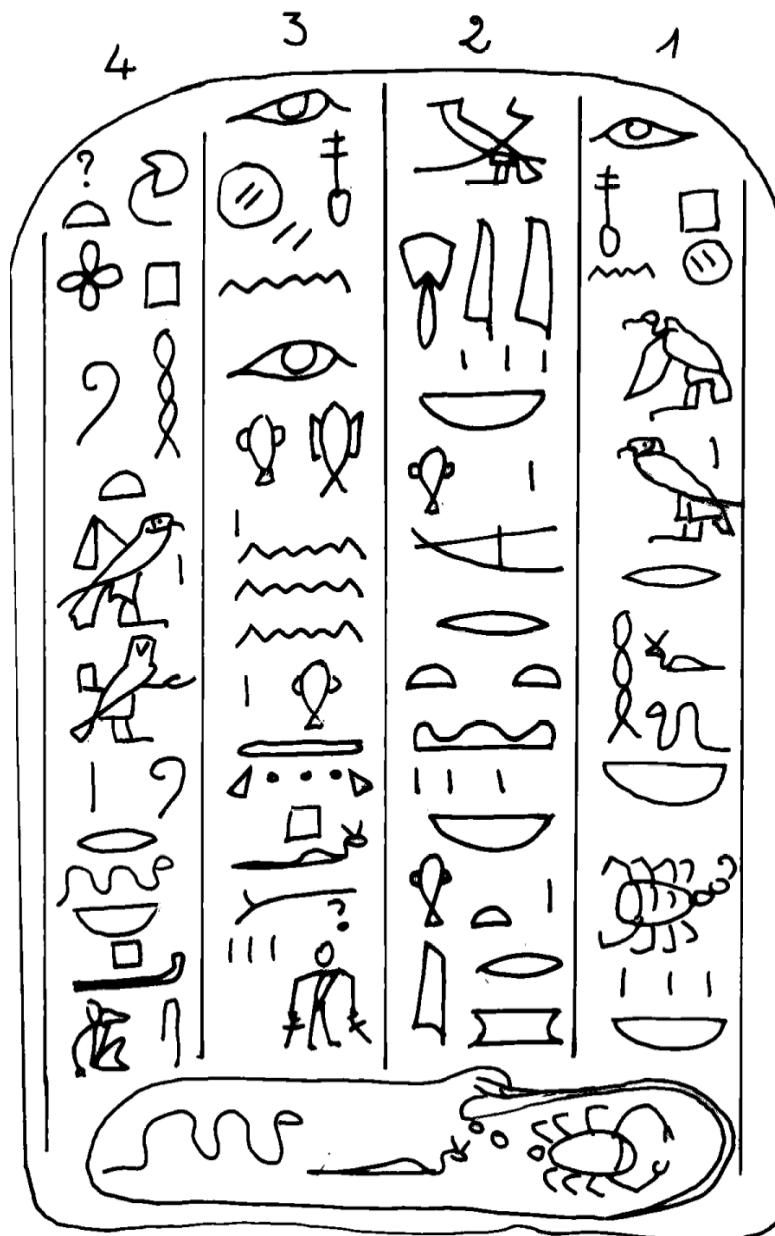


Fig. 5. Stèle Brügger (transcription).

### Colonnes 3 et 4

*ir nfr sp sn (f). Ìr s3 hr (g) mw hr t3 (r) pftyw (h)*

Agis bénéfiquement (*bis*). Fais la garde, sur l'eau et sur terre, (contre) les ennemis.

*hw.t (i) p3 hwn.t Hr m-<sup>c</sup> r3 (j) nb psh (k)*

Puisses-tu (?) préserver (protection-*hw*) ton enfant de tout serpent qui mord.

(f) *sp sn* est, ici, renforcé par les deux petits traits obliques et, comme à la colonne 1, complété par un *n*.

(g) Le signe *s3* (Gard. V 17) ressemble ici au visage humain (Gard. D 2), tandis que, plus bas, le signe *hr* prend la forme du *s3*.

(h) Il faut certainement restituer ici un *r* avant le mot suivant. Je propose de lire ce mot *pfty.w*. Le premier signe, un petit carré, n'est pas un *h*. L'emploi de *pfy*, « celui-là », pour *hfty* est attesté<sup>18</sup>. Gardiner avait signalé<sup>19</sup> certains cas (p. BM EA 10695, 1 ; p. Turin Pleyte et Rossi 122, 1-2 ; p. Leyde 348, r° 4,3 et 6,4) dans lesquels *pfy* « seems strangely substituted for the feminine *hftt* ». Borghouts, dans un passage similaire du p. Turin 54051 [1993], v° 7, 6<sup>20</sup>, y voit un mot masculin et traduit « fiend ». Dans le texte de la stèle Brügger, il semble plutôt s'agir d'une simple confusion entre le signe *h* et le signe *p*. Les imprécisions graphiques ne sont pas rares sur ce document. La graphie du déterminatif du mot « *pfty.w* ? » est d'une lecture difficile. J'hésite entre un signe représentant l'ennemi de façon figurative et un signe stylisé employé pour la même valeur.

Le dernier signe de cette colonne soulève une difficulté. Il figure un homme debout tenant deux choses au bout de ses bras, ce qui n'évoque en rien les signes représentant un prisonnier (bras dans le dos, agenouillés ou allongés sur le ventre), ce n'est donc pas le déterminatif du mot précédent. Il se rapproche plutôt de certains personnages figurés sur les stèles d'Horus ou sur les statues guérisseuses (voir *infra*, p. 136).

(i) Je n'identifie pas le signe triangulaire gravé à la gauche de la feuille de lotus ; sous certains éclairages, sa forme se rapproche de celle d'un *g* (support de jarre, Gard. W 11). Suivant la logique du texte, je propose sans certitude d'y voir un *t*.

(j) Le terme est difficilement traduisible. Il s'agit manifestement de toutes les espèces de serpents, scorpions et autres bestioles venimeuses et rampantes, ainsi que, parfois des crocodiles ou des lions<sup>21</sup>. Jelínková-Reymond<sup>22</sup> traduit « bouche » et Goyon<sup>23</sup>, « vermine ». Je conserve le terme « serpent » pour respecter le déterminatif, considérant que le serpent est en l'occurrence le représentant de tous les animaux dangereux. Certaines variantes de ce passage précisent toutefois qu'Isis scelle « la bouche de tout reptile (*ddf.t*) qui mord »<sup>24</sup>.

(k) Le *p* est réduit à un petit trait vertical.

## Commentaire

Outre sa disposition particulière et ses particularités graphiques, ce texte se distingue de celui de l'ensemble des cippes d'Horus par plusieurs points essentiels.

La formule *ir nfr sp sn*, qui introduit les colonnes 1 et 3, articule le texte en deux parties. Cette formule appartient au vocabulaire des prières et ne se retrouve guère, à ma connaissance, sur les stèles d'Horus sur les crocodiles. Elle est principalement connue par les graffites de visiteur écrits à Deir el-Bahari au Nouvel Empire<sup>25</sup> ; là, la majorité de ces textes s'adressent à Hathor, mais d'autres sont destinés à Amon-Rê, voire à tous les dieux de

<sup>18</sup> D. MEEKS, *Alex* 78.1444.

<sup>19</sup> A.H. GARDINER, *The Chester Beatty Gift I. Text*, HPBM III/1, 1935, p. 125, n. 2.

<sup>20</sup> J.Fr. BORGHOUTS, *Ancient Egyptian Magical Texts*, NISABA 9, Leyde, 1978, p. 5, n° 9.

<sup>21</sup> J.-Cl. GOYON, *Le recueil de prophylaxie contre les agressions des animaux venimeux du Musée de Brooklyn. Papyrus Wilbour 47.218.138, SSR* 5, Wiesbaden, 2012, p. 67.

<sup>22</sup> E. JELÍNKOVÁ-REYMOND, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-le-Sauveur*, *BiEtud* 23, Le Caire, p. 61.

<sup>23</sup> J.-Cl. GOYON, *op. cit.*, p. 67, n. 2.

<sup>24</sup> Par exemple la stèle Caire (Musée des antiquités saisies, Citadelle) inv. N° 379 : L. KÁKOSY, A.M. MOUSSA, « A Horus Stela with Meret Goddess », *SAK* 25, 1998, p. 144, fig. 1, et p. 149-150.

<sup>25</sup> Cf. M. MARCINIÁK, « Quelques remarques sur la formule IR NFR, IR NFR », *Études et Travaux* II, 1968, p. 26-31.

Thèbes<sup>26</sup>, en tout cas à des dieux locaux. Dans ces inscriptions de quelques lignes, on demandait la protection et l'aide de la divinité, parfois sous la forme de requêtes très concrètes, par exemple des demandes de vêtements ou de pain, à côté de souhaits plus élevés, comme celui d'être reçu par les dieux de l'au-delà. Le texte de ces graffites, copié par une personne particulière en une occasion précise, montre systématiquement la formule *ir nfr*, *ir nfr* écrite de façon développée, ce qui permet de comprendre avec certitude que, sur la stèle Brügger, ce n'est pas *nfr* mais *ir nfr* qui est emphatisé ou « intensifié » par *sp sn*. Il faut donc comprendre « Agis bénéfiquement sans cesse » ou « Agis toujours bénéfiquement »<sup>27</sup>. En toute logique, le souhait porte sur la pérennité de l'action et non sur sa qualité, ce dont on ne peut douter à propos d'une action émanant d'une divinité. Ici, l'emploi de *sp sn*, plutôt que la répétition de la formule *ir nfr*, convient bien à un texte conçu comme un aide-mémoire conservant les formules à réciter par l'officiant, à l'instar des divers rituels liturgiques ou funéraires dans lesquels *sp sn* sert d'indication technique.

### Les trois sortes de protection

Hormis la formule *ir nfr sp sn* – qui est elle-même un appel à la protection d'une divinité –, le texte mentionne trois autres formes de protection ou, du moins, utilise trois termes différents commandant chacun un type de protection particulière.

#### *La protection mk (col. 1)*

Ce mot n'est pas le plus fréquemment employé dans les textes magiques. Ici, il commande une protection contre les serpents, scorpions, lions et crocodiles (bien que ce dernier mot soit omis, cf. *supra* p. 13, note d). Les deux derniers animaux, tels qu'ils sont évoqués sont cités dans les termes mêmes du « Texte A » de Daressy<sup>28</sup>, selon lequel Isis est censée « repousser tous les lions qui sont dans le désert, tous les crocodiles qui sont dans le fleuve et tous les serpents (*rꜥ*) qui mordent ». Sur la stèle Brügger, ces serpents apparaissent à la colonne 4. Ce passage du « Texte A » puise, en fait, dans un fonds magique attesté dès le Nouvel Empire<sup>29</sup> et dont le plus ancien témoin est le p. Londres BM EA 10691 (Chester Beatty XI), v<sup>o</sup> IV, 2-7, daté de la XIX<sup>e</sup> dynastie<sup>30</sup>. Très fragmentaire, il a pu être reconstitué grâce au p. Turin 54051, r<sup>o</sup> V, 5-12, daté de la seconde moitié de la XX<sup>e</sup> dynastie<sup>31</sup>. Par ailleurs, telle qu'elle est formulée sur notre stèle (*mk Hr r hfꜥ.w nb.w dꜣr.wt nb.wt*), la protection d'Isis reprend le début d'un texte encore plus ancien, celui de la Protection du corps (*mk.t h'w*), connu depuis le Moyen Empire<sup>32</sup>. Selon ce texte, répertorié dans la bibliothèque du temple d'Edfou<sup>33</sup>, c'est

<sup>26</sup> A.I. SADEK, « An attempt to translate the corpus of the Deir el-Bahri hieratic inscriptions », *GottMisz* 71, 1984, p. 67-91, et *GottMisz* 72, 1984, p. 65-86 ; *id.*, *Popular Religion in Egypt during the New Kingdom*, Hildesheim, 1987, p. 52-58.

<sup>27</sup> Voir Fr. DAUMAS, « Quelques aspects de l'expression du distributif, de l'itératif et de l'intensif en égyptien », *Mélanges Vergote, BiOr* 6/7, Louvain, 1976, p. 116-123.

<sup>28</sup> = Metternich 117-118.

<sup>29</sup> Voir *infra*, p. 137, n. 59.

<sup>30</sup> A.H. GARDINER, *Chester Beatty Gift I. Text, HPBM* III/1, Londres, 1935, p. 116 : « good Nineteenth Dynasty literary hand ».

<sup>31</sup> A. ROCCATI, *Magia Taurinensia. Il grande papiro magico di torino e i suoi duplicati, AnOr* 56, Rome, 2011, p. 9.

<sup>32</sup> Voir p. Ramesseum X, 1,1 : A.H. GARDINER, *The Ramesseum Papyri*, Oxford, 1955, p. 13 et pl. LXIII ; Fr. GHATTAS, *Das Buch Mkt h'w*, « Schutz des Leibes », Dissertation zur Erlangung des Doktorgrades der

de Thot qu'Isis tient les paroles à prononcer en faveur d'Horus, héritier royal. La protection *mk.t* de l'enfant intervient également dans le p. Berlin 3027<sup>34</sup>. Un des champs privilégiés de ce terme semble donc affecté à la protection de l'enfant (Horus) par sa mère (Isis).

### **La protection *s3* (col. 3)**

C'est le terme le plus fréquemment employé dans les textes magiques et qui ne semble pas, *a priori*, correspondre à un type particulier de protection<sup>35</sup>. Ici, il s'agit de la protection dans l'eau et sur terre. Sur les cippes d'Horus, c'est ce dernier qui assure cette protection « géographique », notamment d'après le titre du « Texte A », tel que le donne Metternich 101-102. Ce titre n'apparaît pas sur tous les documents ; on le trouve, par exemple, sur la stèle Caire CG 9401<sup>36</sup> qui précise qu'Horus « exerce la protection dans l'eau et sur terre et qu'il clôt la gueule de tous les reptiles (*ddf.t*) ». Cet énoncé souligne le caractère universel de la protection qui doit être déployée contre les animaux dangereux, en particulier les reptiles. Sur la stèle Brügger, la protection assurée par Isis vise, semble-t-il, les ennemis (d'Horus) en général.

### **La protection *hw* (col. 4)**

Le dernier terme employé pour qualifier la protection exercée par Isis est le verbe *hwj*<sup>37</sup>, beaucoup moins fréquent que les deux précédents dans les textes magiques. Le sens « épargner en mettant à part », établi déjà par Faulkner<sup>38</sup>, convient particulièrement bien ici, puisqu'il s'agit de préserver Horus de toute piqûre (ou morsure) de serpent (*r3 nb psh*). C'est le rôle d'Isis tel qu'il est décrit par le texte de la stèle Metternich, 59<sup>39</sup> : « Je suis Isis, la déesse, maîtresse de la magie, qui exerce la magie, aux discours efficaces. Tout serpent qui pique (*r3 nb psh*) m'obéit ». C'est aussi le thème central du « Texte A » de Daressy, duquel les quatre colonnes copiées sur la stèle Brügger sont très proches, ainsi qu'il a été signalé plus haut.

## **L'Ouroboros**

Le dessin de cet ouroboros n'est, en fait, pas très net, à l'instar d'un certain nombre de détails de cette stèle ; la tête du grand serpent est retournée vers la gauche afin de mordre sa queue et son corps enserme, de droite à gauche, un scorpion, une vipère à cornes et un grand serpent à

---

Philosophischen Fakultät der Georg-August-Universität zu Göttingen, Göttingen, 1968, p. 21 et suiv. ; Y. KENIG, « Le contre-empoisonnement de Ta-i-di-Imen. Pap. Deir el-Médineh 44 », *BIFAO* 99, 1999, p. 262 (a).

<sup>33</sup> S. SCHOTT, *Bücher und Bibliotheken im Alten Ägypten*, Wiesbaden, 1990, p. 81 et suiv. (n° 149).

<sup>34</sup> A. ERMAN, *Zaubersprüche für Mutter und Kind aus dem Papyrus 3027 des Berliner Museums*, Berlin, 1901, p. 43 et 45.

<sup>35</sup> Voir notamment R.Kr. Ritner (*The Mechanics of Ancient Egyptian Magical Practice*, SAOC 54, Chicago, 1993, p. 51 et note 242), qui prône la traduction « guard (against) » pour ce terme.

<sup>36</sup> G. DARESSY, *Textes et dessins magiques*, p. 2 et pl. 1.

<sup>37</sup> La feuille de lotus, plus ou moins développée, est une graphie connue de ce verbe ; elle se retrouve, notamment, sur une stèle du Sérapéum de Memphis datée de Néphérîtès : J. VERCOUTTER, *Textes biographiques du Sérapéum de Memphis*, Paris, 1962, p. 103, note (b).

<sup>38</sup> R.O. FAULKNER, *A concise dictionary of Middle Egyptian*, Oxford, 1972, p. 186. Voir D. MEEKS, *Alex* 79.2166 qui cite E. IVERSEN, « The Chester Beatty Papyrus, N° I, Recto XVI, 9-XVII, 13 », *JEA* 65, 1979, p. 80 (7).

<sup>39</sup> C.E. SANDER-HANSEN, *Die Texte der Metternichstele*, *AnAeg* VII, Copenhague, 1956, p. 38 et 41.

deux ondulations. La queue du scorpion, dressée vers le haut, se confond avec le corps de l'ouroboros.

Les serpents correspondent aux deux catégories reconnues par les Égyptiens : « Les serpents généralement longs (...) et les plus courts du type vipère »<sup>40</sup>. Avec le scorpion sont donc rassemblés ici les animaux venimeux que l'on risquait de rencontrer le plus facilement sur les bords du Nil. Enfermés à l'intérieur de l'espace délimité par le corps de l'ouroboros, ils ne peuvent s'en échapper.

On ne rencontre guère d'ouroboros sur les cippes d'Horus. En revanche le motif est attesté sur les statues guérisseuses, en particulier la statue Naples 1065<sup>41</sup>. Dans ce cas, plusieurs divinités sont assises sur des socles rectangulaires enfermant les uns un scorpion et les autres – les plus nombreux – un ouroboros en forme de signe *dw*, ce qui justifie l'interprétation de L. Kákosy selon laquelle le motif symbolise Apophis et le mal en général<sup>42</sup>. Au recto de la statue Turin 3031, en haut, à droite d'Horus sur les crocodiles est gravée la silhouette d'un dieu faucon – qui n'est pas nommé – debout sur un serpent qui semble se mordre la queue<sup>43</sup>.

L'ouroboros de la stèle Brügger rappelle toutefois la représentation de la stèle Metternich<sup>44</sup> montrant un Bès « panthée » debout sur un ovale très allongé qui contient, de droite à gauche, un lion, deux serpents dressés, un chacal, un crocodile, un scorpion, un porc<sup>45</sup> (?) et une tortue. Ce motif, gravé dans le cintre du verso, domine l'ensemble des scènes et des textes de cette face de la stèle, ce qui souligne son importance. L'ouroboros de notre stèle se rapproche encore plus de la scène figurée sur le papyrus Deir el-Medina 46<sup>46</sup>, qui montre, sous les pieds de Bès « panthée », un ouroboros dont la bouche et queue se trouvent à la partie inférieure de l'ovale dessiné par son corps. Les animaux enserrés par le corps du serpent sont, de droite à gauche, deux yeux fardés, deux chacals, deux serpents dressés et ondulés et un scorpion. Ce motif se rencontre également sur diverses stèles et amulettes consacrées à Bès « panthée »<sup>47</sup>, et deviendra récurrent sur les gemmes et intailles d'époque hellénistique<sup>48</sup>. S'il est un symbole bien connu « de l'univers et surtout du cycle du temps »<sup>49</sup>, en relation avec le renouvellement du cycle solaire, l'ouroboros, peut être considéré, dans les documents magiques cités ici, comme « érigeant une frontière entre l'univers ordonné et le chaos »<sup>50</sup>, le chaos étant soigneusement emprisonné à l'intérieur de l'ouroboros.

Le rassemblement de ces animaux dangereux, « parqués » dans l'ouroboros rappelle inévitablement la scène représentée à la base de certaines stèles d'Horus sur les crocodiles, plus particulièrement datées des XXI-XXII<sup>e</sup> dynasties : Il s'agit de Ched chassant non

<sup>40</sup> S. SAUNERON, *Un traité égyptien d'ophiologie. Papyrus de Brooklyn N°47.218.48 et 85, BiGen XI*, Le Caire, 1989, p. 173.

<sup>41</sup> L. KÁKOSY, *Egyptian Healing Statues in three Museums in Italy (Turin, Florence, Naples)*, CMT, Serie Prime – Monumenti e testi, vol. XI, Turin, 1999, p.144-148 et pl. XLII et XLIII.

<sup>42</sup> L. KÁKOSY, « Ouroboros on Magical Healing Statues », dans T. DuQuesne (éd.), *Hermes Aegyptiacus. Egyptological studies for B.H. Stricker for his 85<sup>th</sup> birthday*, DE special number 2, Oxford, 1995, p. 124-129.

<sup>43</sup> L. KÁKOSY, *Egyptian Healing Statues*, p. 107 et pl. XXVII.

<sup>44</sup> Voir N.E. SCOTT, « The Metternich Stela », *BMAA* 9, 1951, p. 203.

<sup>45</sup> Depuis le Moyen Empire (CT 157), le porc, animal séthien par excellence est devenu un « interdit » pour Horus : Y. VOLOKHINE, *Le porc en Égypte ancienne*, Liège, 2014, p. 103-107.

<sup>46</sup> Y. KENIG, « Histoires sans paroles (P. Deir al-Medina 45, 46, 47) », *BIFAO* 111, 2011, fig. 2.

<sup>47</sup> Par exemple la stèle Inv. 1935/200-688 du Kestner-Museum de Hanover ou celle du Louvre n° AE 10954 (M. ÉTIENNE, *Heka. Magie et envoûtement dans l'Égypte ancienne*, Paris, 2000, p. 55, n° 141, et p. 108).

<sup>48</sup> Voir, par exemple, H. STERNBERG-EL HOTABI, *Horusstelen I*, p. 166-167 et p. 299.

<sup>49</sup> J.-P. CORTEGGIANI, *Dictionnaire*, p. 419.

<sup>50</sup> Y. KENIG, «Le contre-envoûtement de Ta-i-di-Imen. Pap. Deir el-Médinah 44 », *BIFAO* 99, 1999, p. 276.

seulement les animaux du désert tels qu'antilopes et lions, mais également toutes sortes de serpents et de scorpions<sup>51</sup>. Une scène analogue se trouve dans le cintre du recto de la stèle Metternich, au 4<sup>e</sup> registre<sup>52</sup>. La position du petit personnage de la stèle Brügger est, en fait, celle de l'enfant Horus au recto des cippes qui lui sont consacrés. C'est aussi celle d'un dieu hiéracocéphale figuré sur la statue Turin 3031, au registre inférieur du côté gauche et qui, bras dirigés vers le bas, tient de grands serpents dressés<sup>53</sup>. Dans toutes les scènes qui viennent d'être évoquées, l'ouoboros, sur les documents magiques, est toujours placé sous les pieds d'un personnage divin ; c'est ce qui m'incite à penser que le petit personnage de la colonne 3 était, en quelque sorte, le gardien des prisonniers de l'ouoboros, et qu'il incarnait peut-être un aspect d'Horus triomphateur des animaux nuisibles, un protecteur héritier de l'ancien Ched.

## Les protagonistes de la stèle Brügger

### 1. *Le personnage protégé*

À la colonne 1, le bénéficiaire de la protection est explicitement nommé : il s'agit d'Horus. Le texte de la colonne 4 le désigne comme *p3 hwn*. Parmi les termes désignant l'enfant, celui-ci est un des moins précis en ce qui concerne l'âge<sup>54</sup>, au point que les rédacteurs égyptiens ont parfois éprouvé la nécessité de préciser l'âge de l'enfant<sup>55</sup>. Au Nouvel Empire, en liaison avec Chemnis, le terme appartient au vocabulaire royal ; alors, il semble correspondre à l'adolescence, à la période de « formation professionnelle » du futur souverain. C'est certainement à ce registre que renvoie l'emploi de *hwn* en ce qui concerne le jeune Horus des stèles magiques. Selon A. Forgeau<sup>56</sup>, « *hwn* (...) tend à connoter plus spécifiquement la manifestation précoce de l'essence sacrée du souverain. Il est possible aussi que son emploi renvoie à l'idée de vigueur physique... ». Le terme désigne probablement ici Horus comme fils et héritier, ainsi que l'indique d'ailleurs le début du « Texte A » de Daressy avec lequel notre texte montre une parenté certaine.

Texte A, selon Metternich 103-106<sup>57</sup> :

Salut à toi, dieu fils de dieu,  
salut à toi, héritier fils d'héritier,  
salut à toi, taureau fils de taureau enfanté par une déesse,  
salut à toi, Horus issu d'Osiris et enfanté par la divine Isis !

<sup>51</sup> Voir J. BERLANDINI, « Une stèle d'Horus sur les crocodiles du supérieur des prêtres de Sekhmet, Padiimennebnesouttaouy », *Karnak VI (1973-1977)*, Le Caire, 1980, p. 238, note 4 (liste des parallèles), et fig. 2, p. 241.

<sup>52</sup> Voir, par exemple, N. E. SCOTT, *op.cit.*, p. 201.

<sup>53</sup> L. KÁKOSY, *Egyptian Healing Statues*, p. 107 et pl. XXXI.

<sup>54</sup> A.H. GARDINER, « The Memphite Tomb of the General Horemheb », *JEA* 30, 1953, p. 16, n. h, mentionne « The extraordinary range of ages covered by *hwn* ». Dans le texte étudié par Gardiner, il s'agit d'« a child without understanding » (p. 14). Dans d'autres textes, le terme désigne un adolescent (ex. Chr. ZIVIE, *Giza au deuxième millénaire*, *BiEtud* 70, Le Caire, 1976, p. 77 et p. 85 fff).

<sup>55</sup> Voir E. FEUCHT, *Das Kind im alten Ägypten. Die Stellung des Kindes in Familie und Gesellschaft nach altägyptischen Texten und Darstellung*, Francfort, New York, 1995, p. 531-537.

<sup>56</sup> A. FORGEAU, *Horus-fils-d'Isis. La jeunesse d'un dieu*, *BiEtud* 150, 2010, p. 343.

<sup>57</sup> Cf. C.E. SANDER-HANSEN, *Metternichstele*, p. 51.

## 2. La déesse

Le texte, en particulier la mention, colonne 4, de « ton enfant Horus » conduit à l'identifier comme Isis. On peut noter aussi, colonne 1, le choix – qui n'est sans doute, pas fortuit – du vautour (*mw.t*) aux ailes déployées en geste protecteur pour écrire le verbe *mki*<sup>58</sup>.

Le rôle d'Isis, protectrice d'Horus contre les animaux dangereux, est connu dès le Nouvel Empire, par plusieurs documents<sup>59</sup> qui révèlent le pouvoir qu'exerce la déesse, instruite par son père Geb, au moyen de la magie de ses paroles :

« Je suis Isis, maîtresse de Chemnis, aux paroles efficaces dans les situations difficiles, à qui Geb a donné son pouvoir magique pour assurer la protection d'Horus. Je scellerai la gueule de tous les serpents, je ferai reculer tous les lions puissants (?), les lions (qui sont) dans le désert, les crocodiles dans le fleuve, tout reptile qui mord dans son antre<sup>60</sup> » (cf. supra Texte A).

Un type de représentation d'Isis magicienne et protectrice est bien attesté sur les statues guérisseuses. Il montre la déesse assise, parfois avec Horus sur les genoux : ainsi la statue Naples 1065 où la déesse est nommée *ʒs.t wr.t, nb.t ḥkʒ.w*<sup>61</sup>.

Mais il existe aussi des représentations de cette déesse debout, également sur des statues guérisseuses ou des stèles :

– Statue Turin CG 3031, côté gauche, registre x+3<sup>62</sup> : La déesse, nommée *ʒs.t wr.t, mw.t ntr, nb.t ḥkʒ.w*, est coiffée des deux cornes de vache enserrant le disque solaire. Elle tient trois scorpions et un serpent d'une main et un sceptre (?) de l'autre.

– Stèle Caire CG 9402, recto, dernier registre, milieu<sup>63</sup> : La déesse, nommée *ʒs.t wr.t, mw.t ntr, wr.t ḥkʒ.w, nb.t Rʒ-nfr*, est coiffée d'un gros scorpion. Elle tient de la main droite deux scorpions et un serpent, et un sceptre de l'autre.

D'autres représentations montrent une déesse – qui n'est pas nommée Isis, mais simplement *wr.t ḥkʒ.w* – debout sur un crocodile, pourvue à l'occasion d'une tête double et de sabots de vache<sup>64</sup> :

– Statue Florence 8708, pilier dorsal, registre x+4<sup>65</sup> : La déesse, nommée *wr.t ḥkʒ.w, nb.t ?*, est figurée de face, debout sur un crocodile dont la tête est surmontée d'un faucon. La déesse tient un scorpion d'une main et un serpent de l'autre. Sa double tête est couronnée d'un disque solaire flanqué de deux *urʾwi*, elle a, peut-être, des sabots à la place des pieds<sup>66</sup>.

<sup>58</sup> Le choix de ce signe se retrouve, par exemple, sur une stèle d'époque romaine, pour exprimer la protection qu'exerce Isis sur son frère Osiris : Stèle Caire CG 22199, voir A. KAMAL, *Stèles ptolémaïques et romaines (Catalogue général des antiquités égyptiennes du Musée du Caire)*, Le Caire, 1904, p. 194-195 et pl. LXX.

<sup>59</sup> Il s'agit essentiellement, pour le Nouvel Empire, des p. Turin CG 54051, r° V, 5-12 ; p. Londres BM EA 10691 (Chester Beatty XI), r° IV, 2-7 ; o. Petrie 53. Les versions les plus récentes : p. Brooklyn 47.218.138, x + VIII, 2-9 ; socle Behague (Leyde, RvO F 1950/8.2, col. 2-10) ; statue guérisseuse Moscou SPMFA I.1.A.5319. Voir O. PERDU, *RdE* 64, p. 103 (bibliographie), qui publie une nouvelle version copiée sur une statue d'Isis de la XXVI<sup>e</sup> dynastie.

<sup>60</sup> Version du p. Turin CG 54051, r° 5, 5-8.

<sup>61</sup> L. KÁKOSY, *Healing Statues*, p. 143 et pl. XLII. Voir aussi O. PERDU, *RdE* 64, p. 112-114.

<sup>62</sup> L. KÁKOSY, *op. cit.*, p. 105 et pl. XXXI.

<sup>63</sup> G. DARESSY, *Textes et dessins magiques*, p. 4 (4) et pl. II.

<sup>64</sup> Sur ce point, voir l'étude à paraître de J. Berlandini (O. PERDU, *ibid.*, p. 114, note 52).

<sup>65</sup> L. KÁKOSY, *op. cit.*, p. 54-55 et pl. XIII.

<sup>66</sup> En tout cas, ses pieds ne sont pas apparents.

- Statue Naples 1065, côté gauche du dos, sous l'omoplate <sup>67</sup> : La déesse, nommée *wr.t hk3.w, nb.t R3-nfr*, est figurée de face, debout sur un crocodile. Elle tient un cobra d'une main et sceptre-ouas de l'autre. Sa double tête est couronnée d'un disque solaire flanqué de deux scorpions en guise d'*uræi*.
- Stèle Caire CG 9402, recto, dernier registre, à droite <sup>68</sup> : La déesse, nommée *wr.t hk3.w, mw.t nt.r, nb.t R3-nfr*, est figurée de profil, debout sur un crocodile. Elle tient un serpent dans chaque main. Elle est couronnée de deux cornes enserrant un disque solaire surmonté d'un scorpion ; un second scorpion pend à l'arrière de cette coiffure. Elle a des sabots de vache très visibles à la place des pieds.
- Stèle Caire CG 9402, recto, dernier registre, à gauche <sup>69</sup> : La déesse, nommée *wr.t hk3.w, nb.t R3-nfr*, est figurée de profil, debout sur un crocodile. Elle tient un serpent dans chaque main. Elle est couronnée d'un disque solaire flanqué de chaque côté d'un *uraeus* et d'un scorpion. Elle est pourvue de sabots de vache.
- Stèle Baltimore, Walters Art Museum, inv. 22.140, cintre du verso <sup>70</sup> : La déesse, nommée *wr.t hk3.w, mw.t ntr, nb.t R3-nfr*, est figurée de profil, debout sur un crocodile. Elle tient un serpent dans chaque main. Elle est couronnée de deux cornes de vache surmontées d'un scorpion.

L'attitude de l'Isis de la stèle Brügger se rapproche manifestement de l'iconographie tardive de l'Isis Ouret-hekaou ou d'une déesse Ouret-hekaou, souvent associée à Ro-nefer, ville qui abrita, dès la XXII<sup>e</sup> dynastie, une Isis-scorpion ou Isis-ouhât <sup>71</sup>.

Toutefois, dans tous les exemples cités, la déesse est vêtue, contrairement à l'Isis de notre stèle.

En général, la nudité féminine, très rare chez les déesses égyptiennes, est liée à la fécondité <sup>72</sup>, parfois *via* l'érotisme. C'est le cas, en particulier, des figurines souvent appelées « concubines » du mort ou talismans de maternité <sup>73</sup>. Ni leurs coiffures, ni leurs attributs ne correspondent à ceux de la déesse de la stèle Brügger.

La nudité est aussi attachée à la représentation de la petite enfance <sup>74</sup>. Si ce n'est pas systématique en ce qui concerne les enfants réels <sup>75</sup>, elle caractérise l'enfant solaire naissant – ou re-naissant <sup>76</sup> – ainsi que l'Horus enfant, en particulier sur les cippes qui le montrent sur les crocodiles, dont l'aspect solaire est bien connu par ailleurs.

La nudité féminine apparaît également – et par exception – en contexte funéraire. C'est le cas, notamment, d'une certaine Aset-Ouret, dans la vignette du chapitre 138 de son Livre des

<sup>67</sup> L. KÁKOSY, *op. cit.*, p. 153, pl. XLIV et XLVI.

<sup>68</sup> G. DARESSY, *op. cit.*, p. 4 (6), pl. II.

<sup>69</sup> G. DARESSY, *op. cit.*, p. 5 (6), pl. II.

<sup>70</sup> Fr. HOFFMANN, dans H. Beck (éd.), *Ägypten Griechenland Rom. Abwehr und Berührung, Städtisches Kunstinstitut und Städtliche Galerie, 26. November 2005 – 26. Februar 2006*, Francfort, 2005, p. 736.

<sup>71</sup> Voir J.-Cl. GOYON, « Hededyt. Isis-scorpion et Isis au scorpion. En marge du papyrus de Brooklyn 47.218.50 – III », *BIFAO* 78, 1978, p. 442-446.

<sup>72</sup> P. BEHRENS, « Nacktheit », dans *LÄ IV*, Wiesbaden, 1982, col. 293 (C).

<sup>73</sup> Voir G. PINCH, « Fertility Figurines », in *Votives Offerings to Hathor*, Oxford, 1993 ; J. BULTÉ, *Talismans Egyptiens d'heureuse maternité, « Faience » bleu-vert à pois foncés*, Paris, 1991, p. 102 et 109.

<sup>74</sup> P. BEHRENS, « Nacktheit », dans *LÄ IV*, col. 292-293 (A).

<sup>75</sup> R.M. et J.J. JANSSEN, *Growing up in Ancient Egypt*, Londres, 1990, p. 26-32.

<sup>76</sup> Voir Fl. ALBERT, *Le Livre des Morts d'Aset-Ouret, AegGreg VI*, Cité du Vatican, 2013, p. 30.



Morts<sup>77</sup>. Dans ce chapitre, le défunt s'identifie à Horus « maître de la Terre Noire et du Désert Rouge, (car) – dit-il – j'ai pris possession de tout, (étant quelqu'un) qui ne peut être vaincu, dont l'œil a été victorieux contre ses ennemis, qui porte secours à son père emporté dans le flot et à sa mère, qui a frappé ses ennemis (...) »<sup>78</sup> ; la thématique se retrouve dans le « Texte B » de Daressy consacré à la noyade d'Osiris<sup>79</sup>. Également dans le domaine funéraire, il faut citer un reliquaire osirien passé assez récemment en salle des ventes<sup>80</sup> ; daté « basse époque – époque ptolémaïque », il représente Osiris dans sa gaine momiforme à côté d'Isis nue, coiffée des cornes entourant le disque solaire, les bras le long du corps. Les deux divinités s'adosent à une sorte de stèle en forme d'obélisque.

Par ailleurs, la déesse nue vue de face évoque les représentations de Qadach, au Nouvel Empire, et plus spécifiquement à Deir el-Medina. Conformément à son iconographie d'origine<sup>81</sup>, la déesse sémitique est en relation avec l'érotisme et la fertilité, ce qui l'a souvent fait rapprocher d'Hathor<sup>82</sup>.

Il faut enfin<sup>83</sup> mentionner la statue d'une femme coiffée d'un masque léonin et tenant un serpent dans chaque main, qui fut retrouvée dans une tombe du Moyen Empire au Ramesseum, tombe connue pour avoir sans doute appartenu à un magicien<sup>84</sup>. Cette statuette, ainsi qu'une autre, provenant de Kahun<sup>85</sup>, évoque la divinité (Âhat ?) représentée sur les ivoires magiques du Moyen Empire.

Toutefois, la nudité d'Isis n'est pas un phénomène rare aux époques récentes. Sous l'influence des Grecs, pour qui la nudité d'une divinité n'a rien d'extraordinaire, Isis est assimilée à Aphrodite et, parfois, à l'Aphrodite anadyomène<sup>86</sup> et représentée par de nombreuses terres cuites alexandrines. Une stèle alexandrine d'époque hellénistique, conservé au musée de Turin<sup>87</sup> mérite d'être signalé : elle montre une déesse nue coiffée du *basileion* (deux cornes entourant le disque solaire surmonté de deux hautes plumes), à genoux sur deux crocodiles croisés et tordant sa chevelure de la main gauche. Plusieurs identifications ont été proposées, parmi lesquelles domine celle d'Isis, à la fois Isis-Aphrodite et « image à valeur apotropaïque, comme les stèles d'Horus sur les crocodiles »<sup>88</sup>.

<sup>77</sup> Fl. ALBERT, *op. cit.*, p. 26-31.

<sup>78</sup> P. BARGUET, *Le Livre des morts des Anciens Égyptiens*, LAPO 1, Paris, 1967, p. 183.

<sup>79</sup> Voir Metternich 39-48 : C.E. SANDER-HANSEN, *Metternichstele*, p. 31-34.

<sup>80</sup> Drouot Paris, Pierre Bergé et associés, cat. *Archéologie, jeudi 1<sup>er</sup> décembre 2011*, p. 64, lot. 106.

<sup>81</sup> Sur la personnalité complexe de « Qadeshet », voir, entre autres, Y. VOLOKHINE, *La Frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne*, CSEG 6, Genève, 2000, p. 65-69 ; I. CORNELIUS, *The Many Faces of the Goddess. The iconography of the Syro-Palestinian Goddess Anat, Astarte, Qadeshet, and Ashera c. 1500-1000 BCE*, OBO 204, Göttingen, 2004 et K. TAZAWA, *Syro-Palestinian Deities in New Kingdom Egypt. The hermeneutics of their existence*, BAR IS 1965, 2009, p. 8 et 96-101.

<sup>82</sup> K. TAZAWA, *op. cit.*, p. 121-123 et 163-165. Qadach, sur les monuments syro-palestiniens, ne tient pas de serpents (I. CORNELIUS, *op. cit.*, p. 79).

<sup>83</sup> Il existe d'autres très rares cas de déesses nues représentées de face (voir Y. VOLOKHINE, *La frontalité*, p. 64 et suiv.) ; leur personnalité les éloigne trop de celle de la déesse de la stèle Brügger pour qu'il faille les mentionner ici.

<sup>84</sup> Voir K. BOSSE-GRIFFITH, « A Beset Amulet from the Amarna Period », *JEA* 63, 1977, p. 102-104.

<sup>85</sup> *Id.*, p. 103.

<sup>86</sup> Fr. DUNAND, *Isis, mère des dieux*, Lonrai, 2008, p. 86-89.

<sup>87</sup> Turin CG 20500 : M.S. MAZZANTI, dans E.A. Arslan éd, *Iside. Il mito il mistero la magia*, Milan, 1997, p. 67.

<sup>88</sup> Fr. DUNAND, « Culte d'Isis ou religion isiaque ? », dans L. Bricault, M.J. Versluys, *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt. Proceedings of the IV<sup>th</sup> International Conference of Isis Studies, Liège, November 27-29, 2008*, Leyde, Boston, 2010, p. 48.

Dans le cas de la stèle Brügger, la nudité de la déesse reprend à l'évidence le modèle des cippes d'Isis. Elle renvoie sans doute à son rôle de mère (nudité liée à la fécondité), ici protectrice et magicienne par excellence ainsi que le révèle sa maîtrise des animaux dangereux exprimée tant par l'iconographie que par le texte. Ainsi, Isis prend la place d'Horus en tant que guérisseuse, ce qui est, en fait, très logique, et l'on peut se demander pourquoi une telle représentation n'a pas rencontré plus de succès. Peut-être est-elle liée à un culte local très particulier.

La provenance des stèles magiques est, dans la majorité des cas, inconnue. Or, cette stèle porte, sur sa base, une étiquette très ancienne [fig. 3] indiquant « Found at Edfu 1935 »<sup>89</sup>. Cette mention est d'autant plus intéressante que l'on connaît au moins une stèle d'Horus sur les crocodiles trouvée à Edfou. Il s'agit de la stèle Louvre AF 12690<sup>90</sup>, datée de la Basse Époque et qui fut trouvée dans une maison d'époque ptolémaïque. Toutefois, les deux documents sont totalement différents par la matière et la facture. Le seul rapprochement digne d'être relevé est fondé sur la présence d'Isis debout dans le cintre du recto de la stèle du Louvre. La déesse, coiffée d'un *modius* pourvu d'un uraeus et dont partent deux cornes enserrant un disque solaire, fait face à Horus dressé sur un crocodile à la tête retournée vers l'arrière et qui tient, dans la main gauche, deux serpents, un scorpion et un lion (le bloc étant cassé à gauche, on ignore ce que tenait le dieu dans sa main droite, sans doute deux serpents, un scorpion et une antilope). Devant Isis est gravée une colonne de texte indiquant : « Paroles à dire par Isis la grande, mère du dieu. » Quant à la stèle d'Isis de la Bibliothèque Nationale, aucun élément muséographique n'indique sa provenance.

La comparaison des textes de la stèle Brügger avec les textes comparables révèle la place inhabituelle accordée aux scorpions. À la colonne 1 (cf. supra, p. 130), apparaît le scorpion, d'ailleurs bien dessiné et occupant toute la largeur de la colonne, alors qu'il n'est guère mentionné dans les parallèles. Dans le corps de l'ouroboros, c'est un gros scorpion qui occupe la première place devant les deux serpents. Au recto de la stèle BN, la déesse ne tient qu'un petit scorpion ; en revanche, le texte inscrit au verso accorde une part importante à la lutte contre le venin de l'araignée. Cette importance particulière de l'animal oriente vers une Isis spécifique d'Edfou, Hededet ou Isis-Hededet<sup>91</sup>, mère d'Horus qui protège contre les serpents. Scorpion elle-même, ou maîtresse des scorpions, elle possède sans doute, à l'instar de la Grande Magicienne, des pouvoirs qui s'étendent à la lutte contre tous les animaux dangereux. Par ailleurs, dans le temple d'Horus, à Edfou, Isis occupe une place éminente. En tant que mère d'Horus, elle consacre ses forces à défendre son fils, héritier de la terre d'Égypte, contre tous les ennemis éventuels. Cette logique officielle, associée à la très populaire « légende d'Isis », justifie amplement la création d'une Isis sur les crocodiles. Toutefois, la large diffusion des cippes d'Horus a sans doute limité celle des stèles d'Isis à un milieu géographique restreint. Quoi qu'il en soit, l'usure par frottement montre que la stèle Brügger a été utilisée de la même manière que les stèles d'Horus. Si ce document est tout à fait conforme à la répartition des rôles dans le mythe de la guérison du jeune dieu, il ajoute un

<sup>89</sup> Rédigée en anglais, l'étiquette indique une date de trouvaille située entre la fin des fouilles françaises conduites par M. Alliot (et terminées en 1933) et le début des fouilles franco-polonaises en 1937 (cf. P. VERNUS, « Tell Edfu », dans *LÄ* VI, 1986, col. 323).

<sup>90</sup> M. ALLIOT, « Une stèle magique d'Edfou », dans *Mélanges Maspero* I, *MIFAO* LXVI, Le Caire, 1934, p. 201-210 ; H. STERNBERG-EL HOTABI, *Untersuchungen zur Überlieferungsgeschichte der Horusstelen* II, p. 25 (s.n. « Edfu » et A. GASSE, *Les stèles d'Horus sur les crocodiles*, Catalogue, Musée du Louvre, Département des antiquités égyptiennes, Paris, 2004, p. 45-51 avec bibliographie [p. 45]).

<sup>91</sup> J.-Cl. GOYON, *BIFAO* 78, p. 439-458.

type de représentation encore inconnu aux nombreuses images d'Isis véhiculées par la piété populaire. La popularité de la déesse aux époques hellénistique et romaine n'est plus à démontrer ; en revanche l'immense variété de ses images et, donc, des types de ferveur dont elle a joui auprès des habitants de la Vallée du Nil, voire du Bassin méditerranéen dans son ensemble, incite à dresser un tableau de plus en plus complet et nuancé de sa personnalité en fonction de ses domaines d'action et de ses lieux de culte.

## Annexe

J'ai eu connaissance d'une petite stèle, appartenant à une collection privée, qui n'est pas sans rapport avec la stèle présentée plus haut : la stèle Antonovich <sup>92</sup>.

Stéatite

H. : 4,5 cm ; larg. : 3 cm (à la base du cintre) et 3,5 cm à la base ; ép. max. : 1 cm (au milieu de la base) ; 0,4 cm en haut.

Provenance : Proche-Orient

Le recto de cette petite stèle [fig. 4] montre une déesse nue vue de face, debout sur deux crocodiles affrontés. Elle tient dans chaque main deux énormes scorpions, l'un dressé vers le haut et l'autre, tête en bas. Coiffée d'une perruque dont deux mèches pendent de chaque côté sur sa poitrine, elle est surmontée d'un important masque de Bès. À sa droite est figuré un faucon tourné vers le milieu de la scène. La facture de l'objet est assez rudimentaire, mais les éléments sont bien identifiables. La déesse est sculptée en plus haut relief que les autres motifs. Le recto, la base et les côtés sont lisses.

L'objet est manifestement l'interprétation d'un motif égyptien. Même si quelques crocodiles peuvent se rencontrer dans l'extrême sud de l'ancienne Mésopotamie, l'animal ne figurait pas – ou très exceptionnellement – dans la faune proche-orientale ancienne <sup>93</sup>. Les déesses syro-palestiniennes sont, la plupart du temps, représentées debout sur un lion ou d'un cheval <sup>94</sup> et, lorsqu'elles tiennent des objets, ce sont des fleurs ou des armes qu'elles brandissent <sup>95</sup>, et non des serpents ou des scorpions. Le faucon situé au-dessus de l'épaule droite de la déesse évoque un motif omniprésent sur les cippes d'Horus : un Horus faucon couronné se dresse à la droite du jeune dieu, posé sur une colonne-*ouadj*. Quant au masque de Bès, sa présence est doublement normale : il occupe la place qui lui est habituellement attribuée sur les stèles d'Horus et, par ailleurs, Bès est une des divinités égyptiennes qui jouirent de la plus grande popularité hors d'Égypte, ainsi que l'attestent d'innombrables statuettes <sup>96</sup>, notamment des terres cuites qui se répandirent dans tout le Bassin méditerranéen.

---

<sup>92</sup> Je tiens à remercier François Antonovich qui m'a signalé ce document et m'a autorisée à le faire connaître ici.

<sup>93</sup> Voir E. SAUVAGE, *Les reptiles et les batraciens*, dans la série A.E. Brehm (éd.), *Les merveilles de la nature*, Paris, 1884, p. 124-154 ; I. VIVAS SAINZ, *Egipto y el Egeo a comienzos de la XVIII Dinastia. Una vision de sus relaciones, antecedentes e influencia iconografica*, BAR-IS 2585, Oxford, 2013, p. 112-113.

<sup>94</sup> Il est question ici des créatures féminines nues et debout sur un animal, qu'elles soient ou non des déesses : voir I. CORNELIUS, *The Many Faces of the Goddess*, p. 45.

<sup>95</sup> *Ibid.*, p. 79.

<sup>96</sup> Voir, par exemple, Fr. DUNAND, « Culte d'Isis ou religion isiaque ? », dans L. Bricault, M.J. Versluys, *Isis on the Nile. Egyptian Gods in Hellenistic and Roman Egypt*, p. 48.



Fig. 6. Stèle Antonovich (© A. Gasse).

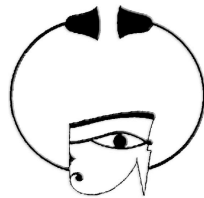
## Résumé :

L'article présente une stèle d'un modèle rare : imitant l'iconographie des cippi d'Horus, l'objet montre une Isis sur les crocodiles. Le texte du verso, proche du texte A de Daressy, souligne par des formules inusitées le rôle d'Isis magicienne protectrice de son enfant Horus.

## Abstract:

The article presents a rare model of stela. Imitating the iconography of the cippi of Horus, the object shows an Isis on the crocodiles: the text on the reverse, very close to *text A* of Daressy underlines through uncommon formulae Isis' role as a magician and protector of her child Horus.

**ENiM – Une revue d'égyptologie sur internet.**  
<http://recherche.univ-montp3.fr/egyptologie/enim/>



ISSN 2102-6629